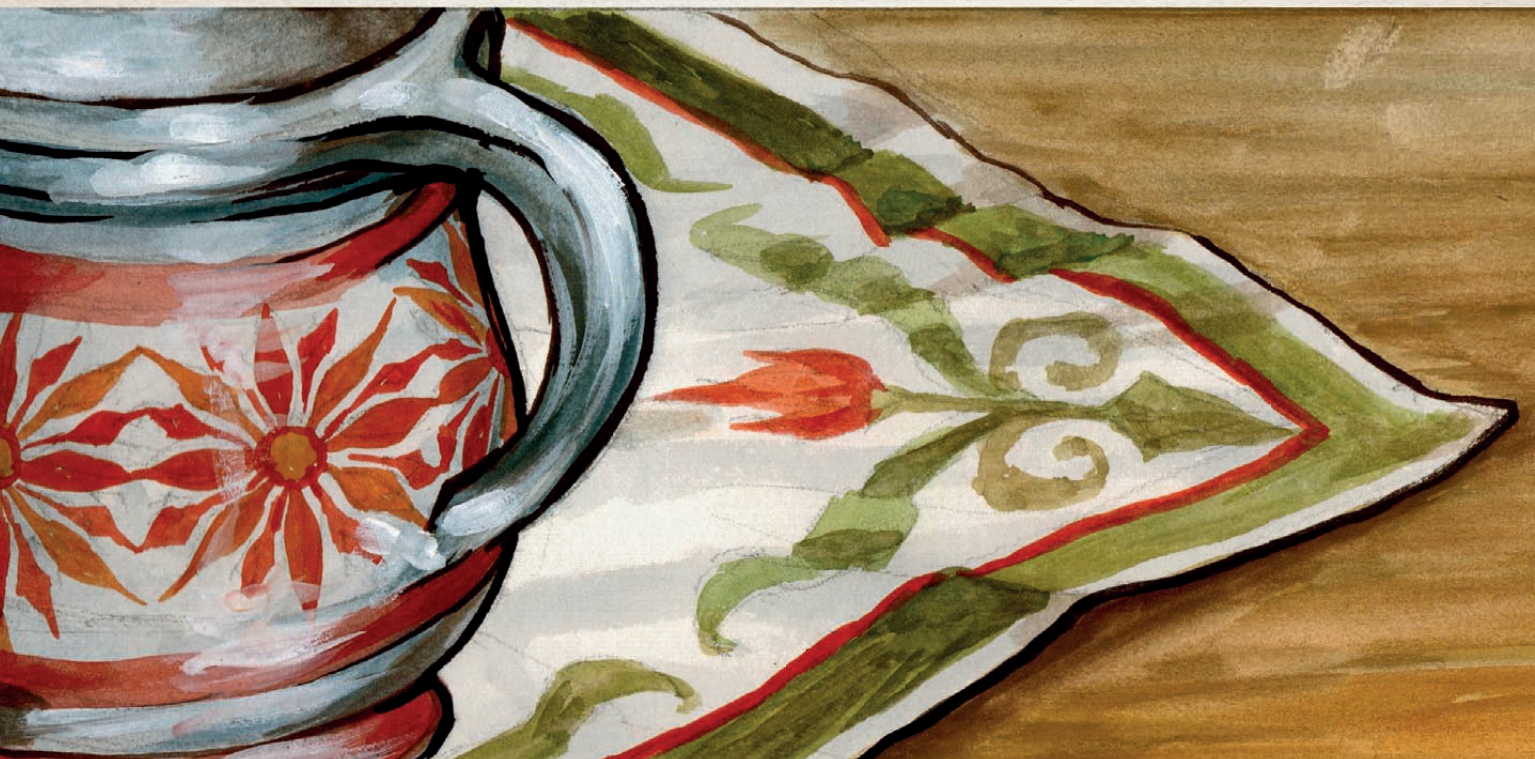


Cuisine, petit pot !

Dans un petit village vivaient une pauvre veuve et sa fille. Le toit percé de leur petite maison laissait passer la pluie. En été, les deux femmes ramassaient des fraises dans les bois, en automne, des épis de blé dans les champs, en hiver, du bois dans la forêt. Elles élevaient quelques poules. La fille vendait des œufs au marché pour avoir au moins un peu de quoi vivre.

Un jour la mère tomba malade et sa fille dut aller seule dans les bois chercher des fraises. Elle prit avec elle un morceau de pain noir. Vers midi elle était fatiguée et affamée, elle s'installa donc auprès d'une source et déballa son maigre repas. A peine avait-elle commencé à manger qu'une vieille femme en haillons, un vieux pot à la main, apparut.

- Ah, petite fille, comme j'ai faim ! Je n'ai rien avalé depuis hier matin...
Me donnerais-tu un morceau de ton pain ?



Hrnečku, vař!

V jedné vesnici žila chudá vdova s dcerou. Střecha jejich malé chalupy se rozpadala a díry záplatovaly, čím se dalo. V létě obě ženy sbíraly v lese jahody, na podzim na polích klásky, v zimě dříví v lese, staraly se o několik slepic. Dcera chodila prodávat do města vejce, aby měly aspoň nějaké peníze.

Jednou matka onemocněla a dívka musela jít do lesa na jahody sama. K obědu si s sebou zabalila kousek tmavého chleba. Kolem poledne byla unavená a hladová, uvelebila se tedy u studánky a rozbalila si jídlo. Ale sotva začala jíst, objevila se stařenka ve vetších šatech a starým hrnečkem v ruce.

„Ach, děvčátko, to jsem hladová! Od včerejšího rána jsem vůbec nic nejedla... Nedala bys mi kousek chleba?“



- Certainement, grand-mère, vous pouvez tout prendre si vous voulez. Je mangerai à la maison, ce n'est pas loin. J'espère juste que ce pain ne sera pas trop dur pour vous.

La vieille femme remercia la jeune fille et, pour la récompenser de son bon cœur, elle lui fit don de son pot en lui expliquant :

- Ceci n'est pas un pot ordinaire. Lorsque tu le poseras sur la table chez toi et que tu diras : « Cuisine, petit pot ! », il cuisinera autant de bouillie que tu le désires. Quand il te semblera que tu as assez de bouillie, tu diras seulement : « Assez, petit pot » et le pot cessera de cuisiner.

Avant même que la jeune fille ne revienne de sa surprise, la grand-mère avait déjà disparu.

Une fois rentrée chez elle, elle raconta sa rencontre avec l'étrange vieille femme. La mère et la fille décidèrent d'essayer le pot aussitôt. Elles le posèrent sur la table et la jeune fille dit : « Cuisine, petit pot ! » et elles attendirent avec impatience de voir ce qu'il allait se passer. Et en effet ! Du font du pot des bulles se mirent à frémir, il y en eut de plus en plus et, bientôt, le pot fut plein d'une savoureuse et odorante bouillie. La jeune fille ordonna : « Assez, petit pot ! » et le pot cessa de cuisiner. La mère et sa fille se mirent à manger avec appétit.

Après le repas, la jeune fille partit au marché vendre ses œufs. Cette fois-ci, elle dut attendre jusqu'au soir avant de trouver un acheteur.

La mère, seule à la maison, n'en pouvait plus d'attendre. Elle posa le vieux pot sur la table et ordonna : « Cuisine, petit pot ! » et le pot se mit à bouillir.

„Jistě, babičko, můžete si ho vzít třeba celý. Já se najím doma, vždyť to mám blízko. Jenom jestli ten chleba pro vás nebude moc tvrdý?“

Stařenka dívce poděkovala a jako odměnu za její dobrosrdečnost jí darovala hrneček a vysvětlila jí:

„To není ledajaký hrneček. Když ho doma postavíš na stůl a řekneš: ‚Hrnečku, vař!‘, navaří ti kaše, kolik budeš chtít. Až budeš myslet, že ti kaše stačí, zavoláš jen: ‚Hrnečku, dost!‘ a hrneček hned přestane vařit.“

Než se dívka vzpamatovala, babička zmizela bůhvíkam.

Doma mamince vylíčila setkání se zvláštní stařenkou. Rozhodly se, že hrneček hned vyzkoušejí. Postavily hrnek na stůl a dívka zavolala: „Hrnečku, vař!“ a napjatě čekaly, co se bude dít. A opravdu! Ode dna to začalo bublat, kaše bylo víc a víc a hrneček byl plný výborné voňavé kaše cobydup. Tak děvče přikázalo: „Hrnečku, dost!“ a hrneček přestal vařit. Matka a dcera se s chutí pustily do jídla.

Po jídle se dívka vypravila do města prodávat vejce. Tentokrát se jí nedařilo, musela proto na dobrého kupce čekat až do večera.

Matka se jí nemohla doma dočkat. Dostala také hlad a chuť na kaši. Postavila tedy starý hrnek na stůl a poručila: „Hrnečku, vař!“ a hrneček vařil.





- Attends un moment, je vais chercher une écuelle et une cuillère, marmonna-t-elle, en se dirigeant vers le garde-manger. Lorsqu'elle revint, elle n'en crut pas ses yeux. La bouillie avait débordé du pot sur la table, s'écoulait de la table sur le banc et du banc sur le sol. Hébétée, la mère ne pouvait se rappeler comment faire cesser le pot. Elle s'en approcha et le couvrit de son écuelle. Cela n'empêcha cependant pas le flot de bouillie de jaillir. L'écuelle tomba à terre, se brisa et la bouillie afflua plus encore, inondant tout. De la cuisine, elle coula dans le vestibule et toujours son volume augmentait. La mère alla se cacher au grenier, puis sur le toit. Elle se lamentait de ce que sa fille leur avait apporté ce cadeau empoisonné. La bouillie faisait des bulles et coulait encore et toujours. Elle déborda des fenêtres et de la porte pour se répandre sur la chaussée jusqu'au village.

Qui sait comment cela aurait fini si la jeune fille n'était revenue de la ville et n'avait dit très vite : « Assez, petit pot ! »

Il resta au village une telle montagne de bouillie, que les paysans, le soir, de retour des champs, durent, pour passer, mordre dedans !

„Počkej chvílku, dojdu si pro misku a lžíci,“ zamumlala na cestě do spíže. Když se vracela, na prahu kuchyně vytřeštila oči. Kaše se z hrnečku valila na stůl, ze stolu na lavici a z lavice na podlahu. Zaskočená matka si rychle nemohla vzpomenout jak hrneček zastavit. Přiskočila k němu a přikryla ho miskou. Tím však proudy kaše nezastavila. Miska spadla na zem, rozbila se a kaše se hnula dál a dál jako povodeň. Z kuchyně se roztékala do předsíně a pořád jí přibývalo. Matka se utekla schovat na půdu a potom na střechu a lamentovala, co dcera přinesla domů za vypečený dárek. Kaše bublala a valila se pořád dál, vytékala okny i dveřmi na pěšinu a až na náves.

Kdo ví, jak by všechno dopadlo, kdyby se v tu chvíli nevracela dcera z města a rychle nezavolala: „Hrnečku, dost!“

Na návsi zůstal takový kopec kaše, že sedláci vracející se večer z pole domů se museli tou kaší prokousat!